Le Groupe de St-Luc en Valais : une carrière difficile

Autor(en): **Morand, Marie Claude**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Patrimoine fribourgeois = Freiburger Kulturgüter**

Band (Jahr): **- (1995)**

Heft 5: **Le groupe de St-Luc**

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1035853

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LE GROUPE DE ST-LUC EN VALAIS: UNE CARRIÈRE DIFFICILE

MARIE CLAUDE MORAND

Très présent dans le diocèse de Lausanne-Genève-Fribourg, le Groupe de St-Luc est appelé dès les années vingt en Valais par l'abbaye de St-Maurice pour quelques réalisations d'envergure. Mais il ne parvient guère à s'implanter dans le diocèse. Jugé trop moderne? ou plutôt parce que la hiérarchie ecclésiastique valaisanne ne partage pas les mêmes enthousiasmes que sa consœur fribourgeoise? Et si ses membres valaisans prenaient le relais, même au risque de faire oublier le nom de St-Luc?

L'ample mouvement de renaissance[1] qui dès la fin du XIXe siècle propulse pour plusieurs décennies l'église catholique sur la scène culturelle européenne n'épargne point le diocèse valaisan où l'on compte pendant cette période maintes constructions, rénovations et décorations d'édifices religieux. Du néo-gothique fin de siècle comme l'église d'Orsières construite par Joseph de Kalbermatten en 1896, jusqu'au «purisme» discret de Jean Ellenberger à Chermignon en 1952, l'art religieux «moderne» en Valais balaie quasiment tout l'éventail stylistique du demi-siècle associant par exemple le style néo-paléochrétien de Fernand Dumas à Finhaut en 1928 au rationalisme radical d'Alberto Sartoris à Lourtier en 1932[2].

Dans cet ensemble qui compte tout de même plus d'une centaine d'interventions, la part du Groupe de St-Luc, par ailleurs si importante dans la Suisse romande catholique de l'entre-deux-guerres, reste modeste. Publié en 1954 par l'historien André Donnet, le Guide artistique du Valais, consacre tout un chapitre au «Renouveau de l'art sacré», regrettant qu'il se soit «manifesté davantage dans la décoration et dans le mobilier des églises que dans l'architecture proprement dite, dont on ne saurait guère dire, chez nous, quelle est la réelle originalité»[3]. Suit l'énoncé des diverses réalisations, séparées par genres – architecture, sculpture, peinture murale, mosaïque, vitrail – , et par artistes. Ce procédé, pour traditionnel qu'il soit, a le défaut de diluer dans le singulier des attributions personnelles la notion si importante pour l'époque d'œuvre d'ensemble; il évite notamment d'introduire sur la scène valaisanne le Groupe de St-Luc dont le vocable n'apparaît jamais, bien que plusieurs des artistes cités en aient été membres. Oubli? Pas vraiment. Le texte introductif d'André Donnet montre la solidité de son information documentaire. Je crois plutôt que ce «gommage» de la plus importante entreprise romande d'art

1 Sur le mouvement de renaissance catholique, voir Georges GUY-GRAND et alii, La Renaissance religieuse, Paris 1928, et les nombreux textes de Jacques Maritain; pour l'aspect artistique de ce renouveau, voir en particulier ARNAUD D'AGNEL, avec en introduction une abondante bibliographie qui prend en compte tout le champ européen et où les articles sur la situation en Suisse et particulièrement en Suisse romande sont nombreux.

2 Le Valais ne bénéficie pas encore d'un inventaire systématique recensant l'architecture et la décoration des édifices religieux. Pour un aperçu, consulter André DONNET, Guide artistique du Valais, Sion 1954, ainsi que le Kunstführer durch die Schweiz II, Zurich 1976.

3 DONNET, op. cit. XXXVs.

religieux reflète très exactement le peu d'intérêt voire la réserve que le Valais a généralement marqué à l'endroit de la philosophie et de l'esthétique du Groupe de St-Luc.

Des interventions fragmentaires qui ne favorisent pas la reconnaissance du Groupe

En effet, à part le spectaculaire chantier collectif de l'église paroissiale Ste-Marie de Finhaut en 1928-30 (fig. 8), qui voit à l'œuvre les ténors du Groupe dans une formation classique (architecte: Fernand Dumas, peintures et vitraux: Alexandre Cingria, sculpture sur bois: François Baud, broderies: Marguerite Naville), celui du Scolasticat des Capucins à St-Maurice (1929-32: Dumas, Cingria, puis 1939-42, après fermeture du Scolasticat transformé en Foyer franciscain, nouvelle chapelle: Dumas, Cingria, Feuillat et Monnier) (fig. 10-11), ainsi que la restauration de la chapelle du collège (1925-26: Guyonnet, Naville, Feuillat), la plupart des réalisations valaisannes qui font appel à certains membres de St-Luc ont le caractère fragmentaire des interventions partielles qui ne les fait guère apparaître comme portant la signature d'une communauté artistique[4]. Alors que dans le diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg, cette capacité de démultiplication assure au Groupe un quasi monopole[5], en Valais elle n'est guère perçue comme l'œuvre d'une entreprise commune. Pourtant le Groupe de St-Luc compte bien quelques artistes valaisans ou établis en Valais: il y a ceux de la première heure, recrutés à Genève à la fin des années vingt comme les peintres Paul Monnier et Albert Chavaz, auxquels la liste publiée en 1929 par Ars Sacra ajoute le chanoine Poncet de St-Maurice ainsi que les Sédunois Othmar Curiger, architecte, et le père capucin Paul-Marie. En 1936, le recensement de l'Annuaire romand est plus fourni, notamment du côté des ecclésiastiques: outre Chavaz, Monnier et le père Paul-Marie déjà cités, il y a Oscar de Chastonay de Sierre, Gabriel-Marie Charrière, directeur du Scolasticat des Capucins à St-Maurice, Pierre Evêquoz, recteur du collège de Sion, Adrien Sartoretti, peintre-décorateur à Sion et l'architecte Lucien Praz qui remplace Othmar Curiger. Dans cette énumération, ne figure plus aucun représentant de la royale abbaye de St-Maurice pourtant très acquise à la cause du Groupe.

Fig. 8 Fernand Dumas, Eglise et cure de Finhaut, 1928-30.

Comme on le voit, la liste valaisanne compte peu d'artistes, au maximum quatre, lesquels par ailleurs ne couvrent pas tous les champs d'activité du Groupe; car si les peintres Monnier et Chavaz[6] dessineront de nombreux cartons pour vitraux et mosaïques, les relais avec les arts appliqués font défaut. Mais là n'est pas le facteur déterminant. Et de loin. A examiner les chantiers auxquels participe l'un ou l'autre des membres de St-Luc, on peut faire les constatations suivantes: les œuvres collectives portant la signature des personnalités phares du Groupe se situent plutôt dans les années vingt, avec une reprise à la fin des années quarante pour Dumas et Severini. Celles-ci convoquent rarement la participation d'artistes valaisans membres. Elles prennent place exclusivement dans des lieux reliés à l'abbaye de St-Maurice ou aux Capucins de Sion. Quant aux réalisations des Valaisans de St-Luc, si elles sont la majorité, elles n'ont pas l'envergure des grands chantiers que patronne le tandem Dumas-Cingria par exemple; ce sont souvent des interventions ponctuelles d'artistes indépendants, salués comme tels dans la presse qui ne mentionne presque jamais leur qualité de membre du Groupe. Elles se placent chronologiquement entre 1934 et 1950 et couvrent pratiquement tout le territoire du diocèse sauf le Haut-Valais dont le renouveau religieux s'est fait plus tôt, au début du siècle, dans l'orbite du néo-médiévalisme des architectes Joseph de Kalbermatten et Adolf Gaudy.

Un contexte culturel particulier

La situation de départ n'était pourtant point défavorable. Deux importants chantiers entre

Fig. 9 Fernand Dumas, Vignette des plans de l'église de Finhaut, 1928 (EPFL-ACM).

4 Pour se faire une idée des projets et réalisations ayant convoqué jusqu'en 1950 la participation d'un ou de plusieurs membres du Groupe de St-Luc en Valais, voir en page 16.

5 Sur ce point voir Marie Claude MORAND, L'Art religieux moderne en terre romande. Histoire d'un monopole, dans: 19-39, La Suisse romande entre les deux guerres, Lausanne 1986, 82-91.

6 Pour l'œuvre religieuse d'Albert Chavaz, voir le catalogue complet dressé par Nicolas RABOUD, Albert Chavaz, l'art monumental, dans: Marie Claude MORAND, L'Œuvre d'Albert Chavaz dans le paysage artistique romand, 1907-1990, Sion et Martigny 1994, 229-273. Pour l'instant il n'existe aucun recensement systématique de l'œuvre religi-euse de Paul Monnier; pour un aperçu, voir Maurice ZERMATTEN, Paul Monnier, Neuchâtel 1938, et Bernard ZUMTHOR, Paul Monnier, Sion 1975.

1925 et 1928, c'est presque en syntonie avec les premières églises-manifestes du Groupe dans le diocèse fribourgeois: Semsales (1922-26) et Echarlens (1924-26). Ainsi la chapelle du Collège de St-Maurice et Ste-Marie de Finhaut se placent-elles dans la phase conquérante qui voit l'évêché de Fribourg (i.e. Mgr Besson) et l'abbaye de St-Maurice (i.e. Mgr Mariétan) «rivaliser» de dynamisme et d'ouverture pour donner corps au renouveau moderne de la culture catholique: tous deux sont entourés d'un cercle d'intellectuels affinant leur pensée dans les échanges qui avec les étudiants de l'université ou du collège St-Michel de Fribourg qui avec ceux du non moins célèbre collège de la royale abbaye. Deux revues largement diffusées se font l'écho de leurs projets et réalisations. Mais là s'arrête la comparaison. La distanciation de Mgr Besson à l'égard d'un certain modernisme trop excentrique, au lendemain du discours prudent prononcé le 26 octobre 1932 par Pie XI pour l'inauguration de la Pinacothèque vaticane, n'aura pas de conséquences trop radicales pour le Groupe déjà bien implanté dans le grand diocèse fribourgo-lémanique. En revanche, la mise à l'écart de Mgr Mariétan par ses supérieurs en 1931, suivie de la virulente polémique suscitée par la construction de l'église de Lourtier, affaiblit encore la petite juridiction saint-mauriarde laquelle se heurtait déjà à la réserve de l'évêque de Sion Victor Bieler qui n'a jamais manifesté un enthousiasme comparable à celui de son homologue fribourgeois pour le renouveau moderne de l'art sacré. C'est alors qu'entrent en scène les artistes «valaisans» de St-Luc, Chavaz, Monnier, Praz. Tout se passe comme si «on» avait joué la carte de la prudence: continuer à faire travailler les membres du Groupe, mais en privilégiant les jeunes nouveaux (Monnier, Chavaz) qui ne sont pas de bouillants théoriciens aguerris comme Cingria, Severini ou Dumas, tout en faisant confiance à un architecte confirmé, Lucien Praz, lequel malgré son séjour dans l'atelier romontois de Fernand Dumas est

Fig. 10 Vue intérieure de la chapelle du Foyer franciscain de St-Maurice construite par Fernand Dumas en 1939-42; chœur peint par Paul Monnier, tabernacle de Marcel Feuillat, vitraux d'Alexandre Cingria.

7 Praz fait avec Bille les églises de Chamoson (1928-33) et de Fully (1934-36) et Monnier et Chavaz sont engagés par Bille pour l'aider à réaliser les peintures murales de Fully. Sur la position de Bille à l'égard de Cingria, voir MORAND 1994, 32, n. 37.

Fig. 11 Alexandre Cingria, Scènes de la vie de saint François d'Assise, vitrail de 1932, créé pour la chapelle du Scolasticat des Capucins de St-Maurice, transféré dans celle du Foyer franciscain après 1939.

resté très proche de sa formation «classique» néo-romane. De plus, ces trois artistes sont plus ou moins liés à Edmond Bille dont on sait le climat de réticente concurrence qu'il entretient à l'égard du Groupe de St-Luc et de Cingria en particulier[7]. Enfin, portraitistes et paysagistes de talent, les deux peintres «genevois» sont bien introduits dans la bourgeoisie du Valais central, ce qui leur assure une légitimité et bientôt une aura qui leur vaudront de multiples commandes d'art monumental. Dès lors, on comprend que la presse et le public valaisans aient pu se passer de citer leur qualité de membres du Groupe de St-Luc: elle n'aurait rien apporté.

Lorsqu'en 1948, Fernand Dumas reprend du service en Valais avec la fameuse rénovation du chœur de l'église du Couvent des Capucins de Sion, la situation a bien évolué. Alexandre Cingria et Mgr Besson sont morts en 1945, le Groupe de St-Luc se défait, l'apparition sur la scène internationale des tendances abstractisantes redimensionne le côté subversif que certains reprochaient au Groupe. Pourtant, à suivre la polémique d'arrière-garde provoquée par le «cubisme» sédunois de Severini, on peut se demander si Lucien Praz vivant (il décède en 1947), on n'aurait pas encore préféré une équipe moins «moderne». Mais la crispation ne dura pas, le Valais des années cinquante, celui des entrepreneurs confiants, acceptera cahincaha deux autres églises de l'atelier Dumas & Honegger (St-Martin, 1950; Randogne, 1951-52) et, en prime, celle du Genevois Jean Ellenberger (Chermignon, 1952). Il faudra attendre Hérémence (1962-72) et l'architecte-sculpteur schaffhousois Förderer pour que renaissent à nouveau les débats d'esthétique religieuse autour d'une église-manifeste.

Zusammenfassung

Der im Bistum Lausanne, Genf und Freiburg sehr aktive Groupe de St-Luc wurde in den Zwanzigerjahren vom Kloster St-Maurice für mehrere anspruchsvolle Projekte ins Wallis gerufen. Es gelang der Bewegung jedoch kaum, in diesem Bistum Fuss zu fassen. Die Frage weshalb, ist nicht leicht zu beantworten: Wurde sie als zu modern betrachtet oder war es vielmehr wegen der Bistumsleitung, welcher der in Freiburg damals herrschende Enthusiasmus fehlte? Auch ist festzustellen, dass bei den Wallisern in der Gruppe, wenn sie sich auf den Weg machten, die Gefahr bestand, ihre Mitgliedschaft zu vergessen.

Liste des réalisations valaisannes auxquelles ont participé un ou plusieurs membres du Groupe de St-Luc, 1924-50:

1924: crosse épiscopale pour Mgr Mariétan, abbaye de St-Maurice: Marcel Feuillat

1925-26: restauration de la chapelle du Collège de l'abbaye de St-Maurice: Adolphe Guyonnet, Marguerite Naville, Marcel Feuillat, Marcel Poncet

1925-29: vêtements liturgiques pour l'abbaye de St-Maurice: Marguerite Naville

1927-33: plusieurs calices et autre vaisselle liturgique pour des chanoines de l'abbaye de St-Maurice: Marcel Feuillat

1928-30: Finhaut, paroissiale Notre-Dame de l'Assomption: Fernand Dumas, Alexandre Cingria, François Baud, Marguerite Naville

1929: Mollens, paroissiale St-Maurice-de-Lacques: Alexandre Cingria

1929-1932: St-Maurice, Scolasticat des Capucins: Fernand Dumas, Alexandre Cingria, Marcel Feuillat, Paul Monnier

1932: Lourtier, Notre-Dame-du-Bon-Conseil: Albert Gaeng

1933: Zeneggen, paroissiale Notre-Dame de l'Assomption: Paul Monnier; Fully, paroissiale St-Symphorien: projet de reconstruction et décoration: Henri Gross, Albert Gaeng (refusé au profit du tandem Praz-Bille)

1934: Noës, Ste-Thérèse: Paul Monnier; Tourtemagne, paroissiale St-Joseph: Paul Monnier

1934-36: Fully, paroissiale, collaboration à la réalisation des peintures d'Edmond Bille: Paul Monnier et Albert Chavaz

1935: Monthey, chapelle de l'hôpital: Albert Gaeng

1937: Martigny-Bourg: chapelle St-Michel: Albert Chavaz

1939: Montana-Village, paroissiale St-Grat: Lucien Praz, Paul Monnier

1939-42: St-Maurice, chapelle du Foyer franciscain et réfectoire: Fernand Dumas, Paul Monnier, Marcel Feuillat, Alexandre Cingria

1940: St-Maurice, basilique: Paul Monnier; Salvan, paroissiale St-Maurice: Paul Monnier

1942: St-Maurice, basilique: Paul Monnier

1943: Mayens de Chamoson, chapelle Notre-Dame de l'Immaculée Conception: Lucien Praz, François Ribas, Paul Monnier; Prarreyer, chapelle St-Nicolas de Flue: Albert Chavaz; Champex, chapelle de l'hôtel des Alpes: Paul Monnier; St-Maurice, paroissiale St-Sigismond: Marcel Poncet; Monthey, paroissiale Notre-Dame de l'Immaculée Conception: Marcel Feuillat; Ayer, chapelle de la Blanche Pierre: Paul Monnier

1943-47: Haute-Nendaz, église St-Michel: Lucien Praz, Paul Monnier

1944: St-Maurice, abbaye, auditoire de théologie: Albert Chavaz

1945: Veyras, chapelle des Pères Blancs: Albert Chavaz; Saillon, paroissiale St-Laurent: Paul Monnier; Collombey, paroissiale St-Didier: Paul Monnier

1946: Van d'En Haut: Gaston Faravel; Morgins, chapelle: Paul Monnier

1946-47: Sierre, paroissiale Ste-Catherine: Paul Monnier

1947: St-Léonard, chapelle St-Nicolas: Albert Chavaz; Loèche-les-Bains, paroissiale Notre-Dame: Paul Monnier; Grône, paroissiale St-Marcel: Paul Monnier; Collombey, Couvent des Bernardines, chapelle: Paul Monnier

1947-48: Sion, église du couvent des Capucins: Fernand Dumas, Gino Severini, François Ribas

1948: Monthey, chapelle de Malévoz: Albert Chavaz; Fionnay, chapelle Notre-Dame de l'Assomption: Albert Chavaz; Dorénaz, paroissiale St-Nicolas de Flue: Albert Chavaz; Conthey, église St-Séverin: Paul Monnier

1949: St-Pierre-de-Clages: Albert Chavaz

1949-52; Le Châble, Les Vernays, chapelle Notre-Dame des Ardents: Albert Chavaz

1950: St-Martin: Fernand Dumas et Denis Honegger, François Baud; Vérossaz, paroissiale Ste-Marguerite: Albert Chavaz

1951-52: Randogne, paroissiale: Fernand Dumas, Albert Chavaz